

# La démocratie libérale se porte bien, merci !

**DÉMOCRATIES FATIGUÉES 3|6** La montée de l'autoritarisme est inquiétante, mais les libertés continuent leur marche en avant. Sans excès de confiance, battons-nous pour elles, estiment les chercheurs Steven Pinker et Robert Muggah

Par **STEVEN PINKER**  
et **ROBERT MUGGAH**

**B**ien que certains pays soient plus mal lotis que d'autres, aussi incroyable que cela puisse paraître, le monde est aujourd'hui plus sûr et prospère. Cela est d'autant plus vrai dans les sociétés démocratiques, qui se distinguent par une croissance plus élevée et des niveaux supérieurs de bien-être. Les guerres et les génocides sont moins nombreux dans les pays démocratiques, la famine pratiquement inexistante, et les citoyens plus heureux, en meilleure santé et plus instruits qu'ailleurs.

La bonne nouvelle, c'est que la population mondiale, en grande majorité, vit actuellement en démocratie. Pourtant, dans certaines d'entre elles et pas des moindres, aux Etats-Unis par exemple, la montée de partis populistes et nativistes, et de leaders autoritaires suscite un sentiment de pessimisme, beaucoup craignant pour l'avenir de la démocratie. Les gens ont-ils raison de s'inquiéter ?

La plupart d'entre nous oublie que la démocratie libérale est une idée récente. Ses principes fondamentaux ne se sont, en grande partie, implantés qu'au XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à l'ère moderne, les gouvernements n'étaient responsables que d'améliorations mineures dans la vie de leurs sujets, qu'ils contrôlaient le plus souvent par une répression brutale. En réalité, après le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'essor de gouvernements démocratiques était plutôt à l'arrêt. D'après le politologue de Harvard Samuel P. Huntington, la démocratisation a suivi trois vagues. La première se produisit au XIX<sup>e</sup> siècle, d'abord aux Etats-Unis, puis en Europe de l'Ouest. La deuxième vague eut lieu après la victoire des Alliés en 1945. La troisième vague fut plutôt un tsunami. Au cours des années 1970-1980, les gouvernements militaires et fascistes s'effondraient de toute part. Après la chute du mur de Berlin en 1989 et l'implosion de l'Union soviétique en 1991, le nombre de démocraties avait triplé dans le monde.

A posteriori, l'après-guerre froide semble avoir représenté l'âge d'or de la consolidation démocratique. Or, ce fut aussi une période où le rythme effréné des changements nourrit de nouvelles inquiétudes sur la santé réelle de nombreux gouvernements nouvellement démocratiques.

De nos jours, la confiance dans la marche en avant des démocraties s'affaiblit. Les chercheurs parlent avec gravité de la façon dont les démocraties subissent « reflux », « recul », « récession », voire « dépression ». D'autres encore craignent que les démocraties ne s'effacent d'elles-mêmes et de-

viennent « partiales », « faibles », « vides » et « illibérales ». Dans ce cas, des élections ont bien lieu, mais les libertés civiles et l'équilibre des pouvoirs sont bafoués.

## TROISIÈME VAGUE DE DÉMOCRATISATION

De plus, l'échec, entre 2003 et 2005, des « révolutions de couleur » en Géorgie, en Ukraine et au Kirghizistan fut démoralisant, comme l'échec en 2010-2011 du « printemps arabe ». Plus récemment, la gouvernance autoritaire dans les nouvelles démocraties (Hongrie, Pologne et Turquie), comme dans les anciennes (Etats-Unis) ont sonné l'alarme. Le déluge permanent de gros titres négatifs dans d'autres démocraties renforce encore le sentiment que l'illibéralisme et le populisme nationaliste sont de retour. Les associations qui jouent un rôle de contrôle et de surveillance, comme Freedom House, sont convaincues que la liberté régresse de plus en plus dans le monde.

Toute une série de nouveaux ouvrages vient ajouter à la sinistrose ambiante. Dans *How Democracies Die* (« Comment les démocraties se meurent », éd. Hardcover) Steven Levitsky et Daniel Ziblatt, de l'université Harvard, expliquent que, en général, les démocraties ne meurent pas dans le fracas, mais dans un gémissement, comme en témoignent les démagogues comme Donald Trump, qui sape petit à petit les contre-pouvoirs aux Etats-Unis.

De même, dans *The People Vs. Democracy* (« Le peuple contre la démocratie », Harvard University Press) Yascha Mounk, de l'université Harvard, nous met en garde : la démocratie libérale est en train de céder face à un « libéralisme antidémocratique » et une « démocratie illibérale ». Tandis que le « libéralisme antidémocratique » protège les droits fondamentaux mais délègue le pouvoir réel à des organes technocratiques non élus (Commission européenne), la « démocratie illibérale » présente des dirigeants élus démocratiquement qui font fi des droits des minorités. Mounk et d'autres craignent que la jeunesse, y compris occidentale, tourne le dos à la démocratie.

Et pourtant, il y a des raisons de douter que la démocratie recule. Nous n'avons pas de preuve tangible d'un déclin du soutien à la démocratie dans la plupart des pays, y compris aux Etats-Unis. Cela ne veut pas dire qu'il faille ignorer l'essor des autocraties, mais peut-être que la démocratie ne méritait pas si tôt une élogie.

Les sondages montrant un déclin de la démocratie devraient être considérés avec scepticisme. Il est difficile de discerner un désir de démocratie dans des pays où les gens sont gouvernés par des régimes autoritaires et doivent faire attention à ce que de telles opinions ne soient pas rendues publi-

ques. En réalité, les recherches menées au cours du Polity Project par le Center for Systemic Peace laissent entendre que la troisième vague de démocratisation, loin de refluer, pourrait bien au contraire faire place à une quatrième vague. En 2015, la dernière année pour laquelle on dispose de données Polity, on comptait 103 démocraties de par le monde, impliquant plus de la moitié de la

population globale. Si l'on ajoute à cela les 17 pays classés comme étant plus démocratiques qu'autocratiques, alors le nombre de personnes vivant en démocratie atteint les deux tiers de la population mondiale. En comparaison, seul 1 % de la population vivait dans des pays démocratiques au début du XIX<sup>e</sup> siècle. S'il faut admettre qu'il existe différents degrés de gouvernance démocratique, cette statistique devrait suffire à faire taire les Cassandre.

Attention : la résilience des démocraties ne doit pas nous conduire à un excès de confiance. L'expansion de la gouvernance démocratique n'est pas garantie. Sous l'effet du pluralisme, de la participation politique et du respect des libertés, plusieurs démocraties, désagrégées, montrent des signes de recul. Selon l'indice de démocratie de l'Economist Intelligence Unit, seuls 19 pays, la plupart en Europe de l'Ouest, peuvent être décrits comme des « démocraties accomplies », par opposition aux « démocraties déficientes », aux « régimes hybrides » ou aux « gouvernements autoritaires ». Sur les 167 pays figurant dans l'index, 89 semblent, en 2017, s'être détériorés par rapport à 2016.

Parmi les pays basculant vers l'autoritarisme, on retrouve certains des nouveaux convertis, ceux qui forment, ainsi qu'on l'appelle, le « groupe de Visegrad » (République tchèque, Hongrie, Pologne et Slovaquie). Les Philippines, dirigées par le populiste illibéral Rodrigo Duterte, suppriment chaque jour un peu plus toutes les limites qu'impose une société libérale. Dans ces pays, les dirigeants populistes s'inspirent d'autres hommes forts élus, comme Erdogan en Turquie et Poutine en Russie.

L'histoire de ces pays montre que si la démocratie est encore plébiscitée à travers le monde, elle ne saurait être l'unique forme de gouvernement possible. Les théocraties existant dans le monde islamique et le capitalisme autoritaire en vigueur en Chine constituent des alternatives séduisantes pour les autocrates et les populistes, car ces modèles peuvent engendrer certains bénéfices économiques à court terme.

## « WORK IN PROGRESS »

Et pourtant, face à ces menaces pesant sur son existence, il est bon de se rappeler que si la démocratie a remporté de tels succès, ce n'est pas simplement en raison d'institutions procédurales (élections ou équi-

bre des pouvoirs). Pour paraphraser Winston Churchill, disons que malgré ses défauts, la démocratie demeure préférable à ses alternatives. Les démocraties nous permettant de congédier nos représentants sans déclencher un bain de sang.

Comme le fait remarquer John Mueller, de l'université d'Etat de l'Ohio, une démocratie libérale bien gouvernée donne aux gens la liberté « *de se plaindre, de déposer des pétitions, de s'organiser, de protester, de manifester, de se mettre en grève, de menacer d'émigrer ou de faire sécession, de crier, de publier, d'exporter leurs fonds, d'exprimer un manque de confiance* ». Mieux : « *Le gouvernement répondra toujours aux protestations des protestataires.* » Mueller nous rappelle que même la plus mature des démocraties demeure un *work in pro-*

*gress* exigeant des réparations et des améliorations. La qualité d'une démocratie vient de ce qu'elle réussit à protéger la population de la violence et de la séduction d'hommes forts clamant qu'ils sont les seuls à pouvoir représenter le peuple.

Pour qu'une démocratie prospère, il faut que ses citoyens soient convaincus qu'elle est préférable à la théocratie, aux droits divins des rois, au paternalisme colonial ou à un Etat autoritaire. C'est ce que, à travers le monde, nous avons fini par admettre, et c'est ainsi que l'idée de démocratie libérale est devenue contagieuse.

Malgré leurs limites, les démocraties se sont avérées très efficaces pour refréner les instincts sombres des gouvernements. Que l'on songe aux droits de l'homme, codifiés depuis l'adoption en 1948 de la Dé-

claration universelle des droits de l'homme des Nations unies. De même, que l'on pense à la peine de mort, qui était la norme à travers le monde. Les dernières prévisions suggèrent que la peine capitale sera complètement abolie, dans le monde entier, dans moins d'une décennie.

Des changements aussi profonds nous rappellent pourquoi nous devons nous battre pour des élections libres et transparentes, pour les droits des minorités, la liberté de la presse et l'Etat de droit. Bien qu'un grand nombre de démocraties ait dû faire face ces dernières années à une crise de confiance, leurs extraordinaires succès sont autant de raisons d'être optimiste. ■

*Traduit de l'anglais par  
Pauline Colonna d'Istria  
@Project Syndicate*

---